

Changer de regard pour changer le monde...



© D.R.



Guibert del Marmol

Nous vivons une profonde rupture de paradigme et tout semble s'accélérer. Sous les coups répétés des crises financières, démographiques et environnementales, beaucoup de nos repaires habituels sont en train de voler en éclats. Le système ne fonctionne plus et l'avenir du monde semble incertain. Notre modèle de société est en train de muter et sous le brasier encore actif, quelque chose de fondamentalement différent est à naître. Faut-il céder à la panique comme le font certains, au pessimisme et à la résignation, comme le font beaucoup, ou bien voir dans ces crises sans précédents la possibilité de construire un monde très différent sur des bases plus durables et responsables ? Avant de prendre position, il paraît opportun de porter un regard plus large sur notre époque, ses bouleversements et leurs origines.

Cette rupture de paradigme s'articule principalement autour de 3 axes majeurs :

■ *La mondialisation et ses effets*

Le premier est la mondialisation et ses effets. Depuis la chute du mur de Berlin et l'avènement de la société de l'information, fruit des nouvelles technologies, le monde est devenu global. Il est un grand village qui ne dort jamais. Tout y est interconnecté,

nous traitons toujours plus d'informations et tout doit être immédiat. Le rythme humain s'accélère et le stress augmente, conséquence logique de la rapidité et de l'instabilité permanente des éléments à gérer.

■ *L'état de la planète*

Le deuxième axe est l'état de la planète et l'impact de nos modes de production et de consommation sur celle-ci. Le discours lancé par le vice-président Al Gore, il y a quelques années, a bien sûr fait le tour du monde, mais fait-on assez et surtout assez vite ? Une étude publiée l'été passé par deux chercheurs de l'université de Stanford annonçait : « Nous sommes à la veille de la sixième extinction ». Par cinq fois déjà, sous l'impact de glaciations, de météorites ou de troubles géologiques, la vie fut quasi éradiquée à la surface du globe. Cette fois-ci, d'après ces experts, ce serait la première extinction due à l'*homo-sapiens* lui-même et à son mode de vie. Il est une chose certaine aujourd'hui, c'est que notre formidable développement économique

“ Notre formidable développement économique et technologique a engendré une dette écologique dont on a du mal à cerner l'ampleur des dégâts collatéraux à venir ”

instantané, plus rapide, plus complexe et plus instable. Les cycles conjoncturels sont de plus en plus courts et leur amplitude de plus en plus importante. Le temps n'est plus le même,

et technologique du XX^{ème} siècle a engendré une dette écologique dont on a du mal à cerner l'ampleur des dégâts collatéraux à venir.

■ *L'évolution socio-démographique du monde*

Le troisième axe est celui de l'évolution socio-démographique du monde. La population est passée de 2 milliards d'habitants sur terre en 1950 à 7 milliards en 2009. Une fois encore notre développement scientifique a largement contribué à allonger notre espérance de vie et a fait reculer en bien des endroits la mortalité infantile. Population vieillissante en Occident, à l'exception des Etats-Unis grâce à l'immigration, population sans cesse croissante en Asie et population toujours mourante en Afrique... Notre modèle de société, malgré son fantastique pouvoir technologique, n'est pas capable à ce jour de nourrir, soigner et protéger l'ensemble de la population mondiale en l'état actuel, créant par là même les conditions d'une désharmonie grandissante et dangereuse de conséquences. Paradoxalement, là où la condition humaine s'améliore, comme en Chine, cela se fait trop souvent au détriment de la planète. Qu'en sera-t-il lorsque nous atteindrons les 9 milliards d'habitants dans quelques décennies ? Les études portant sur la disparition de civilisations anciennes démontrent très souvent que la chute est intervenue lorsque l'homme a rompu l'équilibre qu'il entretenait avec son environnement naturel, soit par son mode de société ou par le nombre de ses représentants en un même lieu.

■ *Une crise environnementale*

Ces trois éléments changent fondamentalement le contexte dans lequel nous évoluons et celui dans lequel évolueront les générations futures. Certains pris par l'urgence du quotidien verront dans la crise actuelle du système financier un quatrième axe. Pour angoissante qu'elle puisse apparaître aux yeux d'une partie de la population, elle devient très relative quand on remet en perspective certains éléments de la crise financière

avec ceux de la crise environnementale. La dernière crise financière d'une ampleur comparable à celle que nous vivons aujourd'hui date de 1929. La finance mondiale n'avait plus connu de pareil *crash* depuis 80 ans. L'Arctique, pour sa part, considéré par certains climatologues comme « le canari dans la mine », n'a plus fait face à un tel désastre depuis trois millions d'années. D'ici à l'été 2013, l'Arctique sera complètement libéré des glaces. Notre développement économique qui s'est appuyé principalement sur l'exploitation de l'énergie fossile est étroitement lié à cette situation.

■ *La croisée des chemins*

Nous voilà donc à la croisée des chemins avec, un fantastique développement économique sur les 50 dernières années, mais une détérioration accélérée de notre « maison » ; la conception de vaccins et de médicaments toujours plus performants, mais l'apparition récurrente de nouvelles pandémies ; l'émergence d'une conscience collective au travers du réseau Internet, mais la résurgence de comportements moyenâgeux liés

à l'intégrisme et à la piraterie. En Occident, la création de richesses n'a jamais été aussi forte que ces 30 dernières années, de même que la consommation d'anti-dépresseurs ! N'est-il pas temps de repenser notre modèle de société et notre comportement personnel au sein de celle-ci ? Où sont les vraies priorités ? Est-ce de lutter pour remettre sur pied un système qui est au bout de sa logique ou bien voir dans toutes ces crises l'opportunité unique de concevoir un monde beaucoup plus durable et responsable ?

■ *Un modèle de société plus responsable*

Je n'aime pas les cassandres. Je crois profondément dans le génie humain et la possibilité de développer une conscience collective différente. Il faut pour ce faire penser différemment et s'affranchir des vieux dogmes et croyances, qu'ils soient politiques, économiques, religieux ou scientifiques. Ce sont les notions de sagesse et le souci du bien commun qu'il faut remettre au centre de notre modèle de société. Ce n'est pas faire l'apologie de la décroissance et la mise

“ Ce sont les notions de sagesse et le souci du bien commun qu'il faut remettre au centre de notre modèle de société ”





© Shutterstock

“ Nous ne voyons que les flammes de la crise au travers des médias, mais les pousses d'un nouveau monde sont déjà perceptibles sous la cendre brûlante ”

au pilori de l'économie de marché, c'est redonner un sens profond à nos actions et ériger la valeur de respect comme garde-fou absolu de notre modèle de société. Respect de l'environnement, respect des peuples présents et futurs... Et respect de nous-même !

Pour difficile que semble cette tâche, elle est possible et totalement nécessaire. En l'absence d'une réelle gouvernance mondiale, le monde économique et ses acteurs peuvent jouer un rôle déterminant dans la mise en œuvre d'un nouveau modèle de société plus responsable et générant de la valeur ajoutée pour tous. Les entreprises peuvent décider d'agir vite et fort par-delà les frontières. Il est nécessaire pour cela qu'elles adoptent une philosophie très différente de la dictature du court terme et qu'elles voient dans la crise présente une opportunité fantastique de créer de nouveaux débouchés au travers des innovations que demandera ce

nouveau modèle de société plus responsable. Pour atteindre ce niveau-là, et transformer réellement cette crise en opportunité, elles doivent réintégrer la notion d'authenticité dans leur projet, leur mode opératoire et leurs pratiques managériales. Les entreprises qui émergent déjà sont celles qui ont pu redéfinir un projet tourné vers l'extérieur et de vraies valeurs vécues. Celles qui ont développé la conviction profonde que leur raison d'être est bien plus que la simple poursuite du profit et qui l'appliquent au quotidien. Elles redonnent un sens profond à ce qu'elles sont et font, décuplant par là même leur attractivité pour leurs clients, « consommateurs et collaborateurs ». Gérer une telle transition nécessite un autre mode de *leadership*. Cela suppose des dirigeants authentiques, inspirés dans leur vision et inspirant dans leurs actions. Ces dirigeants « Alchimistes » comme les appelle la *Harvard Business School*, développent une connaissance approfondie d'eux-mêmes, vivent en cohérence avec leur valeur profonde, possèdent

une compréhension holistique du monde et ont acquis la conviction intime que leur réussite personnelle passe par celle de tous les autres. En d'autres termes, ces personnes ne peuvent pas concevoir une entreprise qui réussisse dans un monde qui échoue. Ce faisant, ils agissent en « dépositaires » et non plus en « propriétaires », comme le font trop souvent les hommes et les femmes de pouvoir. Ce sont des gens qui pratiquent l'art de la coopération, plus que celui de la compétition, ils rassemblent, là où les autres divisent. De tels dirigeants existent, mais ils n'ont pas le culte de la personne et ne recherchent pas la publicité, trop occupés qu'ils sont à construire un monde nouveau au travers de leur projet d'entreprise. Il en existe sur tous les continents et dans tous les métiers. L'excellent ouvrage « 80 hommes pour changer le monde »¹ leur rend hommage et en donne une description précise qu'illustre la citation ci-jointe : « Les Nouveaux Guides ont une éthique personnelle forte, croient fondamentalement en la capacité de chaque être humain de devenir des acteurs de changement positif. Mais surtout, ils éprouvent un bonheur sans bornes à pouvoir aligner leurs actions quotidiennes sur leur système de valeurs. Ils ont l'immense mérite d'explorer les voies de solutions alternatives, à même de combiner

création de richesse et humanisme, emploi et responsabilité écologique. Non contents de rêver un monde meilleur, ils participent activement à le construire. »

Les habitués cyniques diront qu'il s'agit là de marginaux et d'une utopie quant à la mise en place d'un nouveau modèle de société. Pas tant que cela, à vrai dire. Cette machine-là est déjà en route pour qui veut bien y regarder de plus près, mais une forêt qui pousse fait moins de bruit qu'un arbre qui tombe ! Souvent pointés du doigt pour leur empreinte écologique désastreuse et leur responsabilité dans les excès de notre économie de marché, les Etats-Unis pourraient bien être à la base de ce nouveau modèle de société intégrant d'autres valeurs. Au-delà du spectaculaire et très enthousiasmant virage politique que constitue la Présidence de Barak Obama, le pays a déjà entamé une mutation profonde depuis de longs mois. Bien sûr, nous ne voyons que les flammes de la crise au travers des médias, mais les pousses d'un nouveau monde sont déjà perceptibles sous la cendre brûlante. S'appuyant sur leur esprit entrepreneurial, la vitalité d'une population métissée et la vivacité de leurs universités, les solutions techniques pour s'affranchir de l'énergie fossile et construire un monde différent sont déjà en route. Bien avant l'avènement de Barak Obama, un grand nombre de villes américaines ont ratifié le protocole de Kyoto, malgré l'administration en place. Des Etats comme la Floride et la Californie ont émis des normes qui vont au-delà des attentes de Kyoto. Michael Bloomberg, le maire de New York, a présenté dès janvier 2007 un plan à 30 ans pour *Big Apple*. Celle-ci sera une des villes les plus éco-durables au monde. La première voiture électrique digne de ce nom, la Tesla X est née l'an passé en Californie et elle est l'œuvre d'entrepreneurs n'appartenant pas au monde automobile. Les *spin-off* de la prestigieuse université du MIT fleurissent dans le domaine du « *Clean Tech* » et les facultés de Stanford et d'Harvard ont toutes deux développé des programmes pointus dans le domaine du « *Social entrepreneurship* ». Celles de Wharton et

de Kellogg's collaborent avec l'*Indian School of Business* intégrant le Yoga et la méditation dans les programmes MBA...

La démarche américaine est mue comme toujours par un souci d'argent, diront les esprits chagrins. Ce n'est pas que cela. Il est une autre révolution en marche dans la société américaine qui est plus interpellante et probablement plus réjouissante encore. Au-delà de l'opportunité de gains que fournira la réparation des dégâts engendrés par les comportements économiques du passé, beaucoup aujourd'hui vont plus loin dans leur réflexion en intégrant la notion du « comment en est-on arrivé là ? ». Quels sont les comportements et les croyances erronées qui ont engendré une telle situation de dégradation et de danger pour l'humanité ? Se poser ces questions-là, c'est se poser la question même du sens de ce que l'on fait et du modèle de société auquel nous participons. C'est inévitablement remettre l'humain au centre du débat. Osons le mot, c'est faire entrer la notion de spiritualité dans la machine économique. Ce n'est pas de dogme religieux dont il s'agit, mais bien de valeurs, de sagesse, de bon sens et du souci du bien commun.

Nous sommes la cause des crises qui nous affectent et des dangers qui nous menacent. Nous pouvons être une génération, bénie pour celles à venir, dont les historiens parleront avec reconnaissance et fascination. Il nous faut pour cela faire les bons choix maintenant en mariant la sagesse et notre développement technologique. Nous sommes la solution, tous autant que nous sommes. Nous avons tous agi en ego-citoyen, il est temps d'agir en éco-citoyen. Si nous voulons contribuer à « l'écologie » du monde, nous devons d'abord développer notre « écologie » personnelle, en apprenant à porter un autre regard sur nous-même et sur le monde qui nous entoure. Beaucoup découvriront alors qu'il y a en eux un être inspiré et inspirant qui peut contribuer, là où il est, et dans ce qu'il fait, à l'émergence d'un monde différent, plus durable et plus responsable. « Vous devez être le changement que vous voulez voir en ce monde » disait Gandhi.



© Argus - Fotolia.com

Guibert del Marmol est économiste de formation. Il fut pendant 15 ans dirigeant d'entreprise. Aujourd'hui, il conseille et accompagne les entreprises pour la mise en place d'une gestion « durable et responsable ».

Il intervient en Europe, aux Etats-Unis et en Asie pour former les dirigeants aux pratiques d'un « leadership authentique » basé sur le concept « d'intelligence intérieure ».

Il est également conférencier et vient de publier son premier livre, « Tomber plus haut », aux Editions Alphée.

¹ Par Sylvain Darnil et Mathieu Le Roux. Editions JC. Lattès